

## **Prédication Matthieu 5.1-16**

La foi seule : oui ! Mais aussi la foi en actes, la foi mise en pratique, la foi à l'épreuve de l'obéissance !

Ce dimanche et les dimanches jusqu'à décembre, je vous propose de réfléchir ensemble à ce thème de la foi en actes, en méditant dans un premier temps le sermon sur la montagne en Matthieu 5 à 7 puis l'épître de Jacques.

Et nous démarrons donc aujourd'hui avec le célèbre sermon sur la montagne et les 16 premiers versets de ce discours magistral de Jésus.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, deux petites remarques importantes concernant le début du sermon sur la montagne :

- D'abord le fait que Jésus, nous précise Matthieu, monte sur une montagne pour y dispenser son enseignement. Or, cette précision est loin d'être anodine pour un lecteur juif. En effet, n'est-ce pas d'une montagne, le mont Sinaï, que Moïse a donné au peuple la Loi de Dieu ? Oui. Mais alors, en présentant Jésus donnant son enseignement d'une montagne, Matthieu ne serait-il pas en train de faire volontairement un parallèle entre Moïse et Jésus ? Plus précisément encore, Matthieu ne serait-il pas en train de nous dire que Jésus est le nouveau Moïse venu pour donner une nouvelle loi au peuple ? Si, bien sûr que si : Jésus est le nouveau Moïse, celui qui révèle parfaitement la Loi de Dieu en lui donnant toute son exigence et en en révélant l'intention profonde : celle de changer nos cœurs !
- Deuxième précision : remarquez que Jésus, qui va dans ces chapitres 5 à 7 donner un tas de consignes pratiques sur la manière de se conduire, consignes pour le moins exigeantes (nous le verrons en détail, mais par exemple le fait qu'un simple regard de désir envers une femme est un adultère) ; eh bien Jésus avant de donner toutes ces consignes exigeantes, cette nouvelle loi, commence par des béatitudes : « heureux » ! Et il commence en particulier par cette béatitude : « heureux les pauvres de cœurs ». Ce que je veux dire par là c'est qu'il nous faut lire toutes les consignes exigeantes données par Jésus par la suite à la lumière de cette béatitude inaugurale : « heureux ceux qui sont pauvres de cœur ». Dit encore autrement : ce n'est qu'en confessant sa pauvreté spirituelle, son impuissance à vivre à la hauteur des standards de Dieu, et par là donc en faisant implicitement appel à Dieu pour combler cette pauvreté, que l'on peut espérer commencer à vivre tout ce que Jésus attend de nous.

Oui, lisons le sermon sur la montagne le cœur humble, le cœur comptant sur la grâce de Dieu.

Voilà donc pour ces deux précisions qui me paraissaient importantes à souligner. Mais entrons maintenant dans le vif du sujet avec ces 8 béatitudes. Je dis 8 car il me semble qu'on peut légitimement mettre ensemble la 8<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup> béatitude sur la persécution.

Et remarquons d'abord que Jésus, lui qui est juif, pétri d'AT, n'invente rien : les béatitudes font partie d'une longue tradition juive, que l'on trouve en particulier dans les psaumes. Le psautier démarre même par une béatitude : « heureux l'homme »... Vous connaissez la suite...

Jésus n'invente donc rien, mais Jésus donne une force particulière à cette tradition. On trouvait bien au psaume 84 trois béatitudes ; là c'est 8 béatitudes qu'enchaîne, qu'assène, Jésus : « heureux », « heureux », « heureux », « heureux », « heureux », « heureux », « heureux » ! Il faudrait être sourd pour ne pas entendre !

Mais alors, quelle est la fonction de ces béatitudes, leur but, leur rôle ?

En fait, ces béatitudes sont tout à la fois une déclaration, une promesse et un portrait-robot :

- Une déclaration d'abord : ce que je veux dire par là c'est que ce n'est pas nous qui avons le pouvoir de nous déclarer « heureux » ; seul Dieu a ce pouvoir ; et, la bonne nouvelle, c'est qu'il nous déclare « heureux » (à certaines conditions bien sûr). C'est un grand soulagement : un grand soulagement parce que tant de nos contemporains courent en vain après le bonheur, parce que tant de nos contemporains se demandent ce qu'est le bonheur. Ici, Jésus nous dit que notre bonheur dépend de Dieu, que c'est Lui qui nous déclare heureux. C'est une parole de Dieu à accueillir avec reconnaissance.
- Une promesse deuxièmement : oui, ces béatitudes sont autant une parole à accueillir, un regard favorable de Dieu sur nous, qu'une promesse. Vous aurez en effet remarqué qu'à chaque béatitude correspond une promesse, soit une promesse présente (le royaume de Dieu est à vous par exemple) soit une promesse à venir (vous serez consolés par exemple). Et ce sont précisément ces promesses de Dieu, présentes ou futur, qui me rendent heureux aujourd'hui. Pour le dire autrement, mon bonheur dépend des promesses de Dieu ; il n'est pas fondé sur quelque chose de périssable mais sur le Dieu fidèle qui nous fait promesse.

- Enfin, un portrait-robot : ces béatitudes décrivent concrètement l'homme, la femme, heureux(se). Voilà, nous dit Jésus, à quoi ressemble l'homme heureux, voilà ses traits de caractère, sa manière d'agir... Mais, attendez un instant : à bien y réfléchir, ce portrait-robot ne ressemble-t-il pas étrangement et peut-être avant tout à quelqu'un d'autre que nous ? Si. A celui-là même qui parle : à Jésus ! Lui, Jésus, est ce doux et humble de cœur, il est celui qui a fait preuve de compassion durant toute sa vie et jusqu'à la croix, il est celui qui a pleuré la mort de Lazare mais surtout l'endurcissement de Jérusalem et de ses chefs religieux, il est celui qui, à la croix, a fait œuvre de paix et de réconciliation, il est celui qui a restauré la vraie justice en payant pour le mal, il est le persécuté par excellence. Oui, avant tout et surtout, ce portrait des béatitudes est le portrait du Christ. Mais, ce faisant, il est d'autant plus notre portrait aussi, parce qu'après tout, ne sommes-nous pas censés imiter le Christ, le refléter dans notre caractère et nos actions ? Si.

Plongeons-nous alors dans ces 8 béatitudes, avec cette première remarque qui saute aux yeux de tout lecteur, à savoir : le caractère paradoxal du bonheur selon Jésus. C'est vrai, franchement, qui dirait qu'être humble est la clef du bonheur ? Moi je vois plutôt réussir et être « heureux » les gens sûrs d'eux même... De même, franchement, qui dirait que ceux qui pleurent sont heureux ? De même, qui, franchement, dirait que ceux qui sont persécutés sont heureux ? Quelle drôle d'idée !

Oui la voie du bonheur proposée par Jésus défie l'entendement humain et la logique du monde. En fait, c'est une voie qui ne peut se comprendre et surtout se vivre que par la foi.

Voyons donc comment, par la foi, toutes les qualités décrites sont la clef du véritable bonheur, c'est-à-dire du bonheur éternel :

- La pauvreté de cœur. C'est ce que disent les traductions bibliques les plus littérales. Des traductions plus dynamiques comme la Bible du Semeur disent « ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle ». J'aime bien cette traduction. Au fond, cette première béatitude vise la B à Ba de la foi : reconnaître notre misère spirituelle devant Dieu, reconnaître notre besoin de Dieu, reconnaître que sans Lui nous ne sommes rien et ne pouvons rien. Cette attitude est l'exact opposée de l'attitude qui était celle des pharisiens, sûrs d'eux-mêmes, imbus de leur personne. Ainsi, la promesse qui va avec cette attitude humble est assez logique : l'appartenance au royaume de Dieu. Et remarquez

que c'est une des seules promesses au présent. Oui, pour celui qui reconnaît sa misère, la porte du royaume est grande ouverte.

- La tristesse. Ici, il y a débat entre interprètes sur l'objet/ la raison de cette tristesse. Certains pensent qu'il s'agit de la tristesse face à la souffrance quelle qu'elle soit. D'autres pensent qu'il s'agit de la tristesse face à son péché, la « contrition » comme on dit. Les deux compréhensions me paraissent justes, et surtout réconciliables. Réconciliables parce que, s'il y a souffrance et s'il y a péché, c'est parce que nous vivons dans un monde déchu rempli de souffrance et de péché. Eh oui, dans ce monde déchu, la souffrance nous fait pleurer, mais notre péché aussi. Mais la promesse de Dieu est là : celle de sa consolation, une consolation finale le jour où il n'y aura plus ni souffrance ni péché à pleurer.
- La douceur. Ici, me semble-t-il, on a tous assez intuitivement une certaine compréhension de ce qu'est la douceur... La douceur, c'est l'opposé de la dureté, voire de la violence. Remarquez qu'on fait généralement de la douceur plus une qualité féminine, avec parfois l'idée fautive que cela atteindrait la virilité masculine que d'être doux... Jésus n'a pas eu de souci à se qualifier de « doux ». Ici, doux désigne celui qui ne cherche pas à arracher les choses pour lui-même, à forcer les choses en son sens. C'est celui qui sait attendre pour recevoir le temps voulu. Ainsi vient cette promesse d'un bien à venir qui lui sera accordé par Dieu lui-même : ils hériteront la terre. Oui, avec douceur, attendre que vienne la promesse de la main de Dieu.
- La faim et la soif de justice. J'ai ici le sentiment que c'est une des qualités qui doit nous questionner particulièrement. En effet, je me demande dans quelle mesure, même si nous sommes attristés par toutes les injustices dans le monde et même si nous prions pour cela, je me demande si nous avons vraiment et profondément faim et soif de justice, c'est-à-dire que la justice de Dieu vienne sur cette terre. Je me demande parce que je me dis que dans cette béatitude, la faim et la soif ne sont pas juste une disposition du cœur, c'est un élan qui pousse à l'action. Oui, si vraiment nous avons faim et soif de justice, que faisons-nous pour que la justice avance ? Est-ce que, malgré nous, nous ne sommes pas tellement débordés d'images d'injustice que cela nous décourage (par où et par quoi commencer ?) ou alors est-ce qu'à force d'entendre aux informations mauvaises nouvelles sur mauvaises nouvelles nous nous y sommes habitués d'une certaine manière (« c'est comme ça ! ») ... Oui j'entends cette béatitude comme un appel à l'action. Certes, la promesse de cette

béatitude le dit : nous serons rassasiés, au futur, au jour du Christ, mais cela n'empêche pas, au contraire, l'action ici-bas et dès maintenant.

- La compassion. Je ne pense pas ici avoir besoin de beaucoup développer cette qualité. Nous avons tous, je l'espère, expérimenté de la compassion de la part de proches alors que nous traversons des moments difficiles. La compassion, étymologiquement, c'est partager les émotions de l'autre, c'est être capable de se mettre à la place de l'autre. Et cette compassion, cette capacité à comprendre l'autre, ce qu'il vit, ce qu'il ressent, nous permet d'agir de manière appropriée envers lui : que lui dire ? que faire pour lui ? que prier ? Plus loin dans le sermon sur la montagne, Jésus préviendra que nous serons jugés comme nous avons jugés. Cela vaut ici de manière positive, avec cette promesse : notre compassion envers les autres nous attire la compassion de Dieu envers nous.
- La pureté. Personnellement, c'est la béatitude que je trouve la plus effrayante, tellement je sais que mon cœur est loin d'être sans tâche. Mais il me faut entendre cette béatitude comme un engagement à lutter contre le péché en moi, à chasser les ténèbres qui assombrissent mon cœur. Vous aurez bien compris en effet que la pureté dont il est question ici n'est pas une pureté rituelle, extérieure, mais une pureté intérieure. Ici pureté pourrait se dire aussi innocence, simplicité, simplicité d'un cœur entièrement et uniquement tourné vers Dieu, comme un enfant vers son père. La promesse ici est magnifique, mais logique : voir Dieu, voir le Dieu trois saint !
- L'engagement pour la paix. Nous avons vu plus haut l'engagement pour la justice. Ici, c'est l'engagement pour la paix. Les deux vont ensemble : sans justice pas de paix ! J'aime beaucoup ce terme d'artisan de paix ou d'ouvrier de paix : cela donne une dimension très concrète, très pratique à ce travail pour la paix. Bien sûr si on est secrétaire général de l'ONU on œuvre pour la paix dans le monde. Mais la paix pour la plupart d'entre nous se joue à un niveau très proche : paix dans le couple, dans la famille, au travail, dans l'Eglise. Et, on le sait, déjà là, que de conflits ! Que de travail de paix à faire ! Mais la promesse de Dieu en vaut la peine : être appelé enfant de Dieu ! Oui enfant de Dieu lui-même ! Un Dieu qui ne veut pas de querelleurs dans sa famille, mais des gens de paix.
- Enfin, la fidélité jusqu'à la persécution. Jésus consacre à ce thème deux béatitudes. C'est dire son importance. Mais cela se comprend

parce que, au fond, que vaut une foi qui se renie quand elle est confrontée à l'opposition ? Pas grand-chose. Jésus souligne bien qu'il y a même un grand honneur à être persécuté pour sa foi, celui de rejoindre tous les grands héros de la foi. Alors, certes, selon toute probabilités, nous ne vivons pas ce type de persécution là, mais cela nous pose quand même la question de la solidité de notre engagement pour Dieu : dit autrement, jusqu'où sommes-nous capables de tenir nos convictions ? Qu'en est-il de notre courage d'être fidèles à notre foi même si cela doit nous coûter ?... Mais à grand courage grande promesse : non seulement l'appartenance au royaume de Dieu (et cela boucle avec la première béatitude) mais des récompenses particulières dans le monde à venir.

Voilà les qualités de caractère que nous sommes censés avoir pour refléter le Christ et vivre la réalité de son royaume.

Ici, il vous apparaîtra sans doute évident que nous ne sommes pas égaux face à ces béatitudes, que certaines nous sont plus naturelles que d'autres, que certaines nous demandent davantage que d'autres un vrai travail sur nous-mêmes. Que sais-je ? Peut-être que je suis assez naturellement douce, mais que je tolère trop facilement les injustices ? Peut-être que je reconnais assez naturellement ma pauvreté spirituelle mais que je n'ai pas le courage d'assumer mes convictions au point d'avoir des ennuis ? Je pourrais continuer les exemples. Mais mon point est le suivant : Jésus ne nous demande pas d'avoir une ou deux ou trois de ces qualités : il nous demande de les avoir toutes. C'est comme quand Paul parle, au singulier, du fruit de l'Esprit : paix, joie, amour, douceur, etc. Il s'agit d'avoir tout le fruit de l'Esprit, pas une petite portion. Il en va de même ici.

Aussi, la question qui se pose à nous est la suivante : quelle est la, ou quels sont les béatitudes que j'ai le plus de mal à vivre et que Jésus, aujourd'hui, me demande de travailler avec l'aide de son Esprit ?

...

Mais voilà que Jésus enchaîne ses béatitudes avec des propos que nous connaissons bien sur le fait que nous sommes la lumière du monde et que nous sommes le sel de la terre, appelés à ne pas nous affadir.

Pourquoi donc Jésus passe t'il sans transition des béatitudes à ces considérations sur le sel et la lumière ?

Une erreur serait de croire qu'il n'y a pas de lien entre les deux : que Jésus parle d'abord d'une chose, puis d'une autre, et qu'il n'y a pas de connexion.

Or, au contraire, il y a un lien intime dans ces deux choses que Jésus dit. **L'une est la condition de l'autre.** Dit autrement : nous ne serons sel de la terre et lumière du monde que **si et seulement si** nous nous efforçons de revêtir les qualités des béatitudes. C'est en étant humbles, doux, affligés devant toute la souffrance et la misère, désireux de plus de justice pour les autres, compatissants, artisan de paix, purs, et prêts à subir l'injustice pour nos convictions que nous serons sel de la terre et lumière du monde. Et à quoi revient d'être ainsi sel de la terre et lumière du monde ? A ce que toute la gloire se tourne vers Dieu. Jésus termine ainsi v.16 : *« que votre lumière brille devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux ».*

Mais ces propos sur le sel et la lumière, s'ils sont certes un encouragement de la part de Jésus à ses disciples – et c'est assez énorme puisque dans l'AT c'est Israël qui était censée être la lumière du monde ! – s'ils sont certes un encouragement, ils sont aussi un avertissement : ne cacher pas notre lumière, ne pas perdre notre saveur. Oui, attention : il y a un réel risque de se replier sur soi au lieu de témoigner partout et tout le temps et de n'être alors qu'une lampe sous un boisseau qui ne sert à rien ; il y a un réel risque de s'éloigner de Dieu devant les attraits du monde et de devenir alors un sel sans saveur qui ne sert à rien non plus.

Mais la bonne nouvelle, c'est que nous ne sommes pas seuls. Jésus dans ce sermon parle à ses disciples. Or, les disciples ne sont jamais seuls : parce qu'ils sont toujours avec le Maître et parce qu'ils sont ensemble : c'est l'Eglise. L'Eglise qui nous permet, en nous frottant les uns aux autres, de travailler notre caractère selon le portrait des béatitudes ; l'Eglise qui nous permet de nous encourager dans le témoignage, l'Eglise qui nous permet de veiller les uns sur les autres de sorte que personne ne se perde trop loin.

Alors vivons ensemble ce beau défi de vivre, d'incarner, chacun et ensemble ces béatitudes, cette lumière, ce sel, en comptant sur la grâce de Dieu.

Amen.